

douter qu'elle ne reçoive à ce congrès, comme à tous ceux qui l'ont précédé, les sympathies les plus vives de notre grand public, et l'appui moral des autorités. Nous sommes assurés déjà des encouragements toujours si précieux de la France, notre commune mère-patrie, qui reste toujours le foyer lumineux où nous cherchons à alimenter notre vie intellectuelle et notre éducation scientifique : aux médecins canadiens français de répondre à ces généreuses manifestations du dehors par les adhésions les plus ferventes au congrès de 1908 et par le dévouement le plus loyal et le plus empressé à l'œuvre de la collaboration scientifique.

Il suffira à chacun de jeter un regard sur le passé pour être pénétré du sentiment que notre isolement jusqu'à ces dernières années nous étaient véritablement une cause de faiblesse et une occasion de discrédit aux yeux des autres nationalités ; et que c'est en nous unissant dans le travail et en nous mettant plus en évidence, comme corps professionnel, que nous parviendrons à acquérir le prestige et la considération qui doit être pour chacun l'objet d'une légitime ambition. C'est, surtout, à la faveur des événements remarquables de notre histoire dont le souvenir est évoqué dans ces démonstrations patriotiques les plus propres à nous faire apprécier comme peuple, que tous les médecins d'origine française comprendront mieux combien il leur importe d'affirmer leur amour du progrès et l'importance sociale de leur profession et de lui conquérir une place honorable dans l'arène du progrès intellectuel, à côté des autres nationalités. Tout en travaillant à leur propre avancement ils auront la très grande satisfaction d'ajouter ainsi un élément de force à l'édifice de la nationalité.

On a pu dire avec beaucoup de vérité qu'il n'y a guère de question médicale qui ne soit doublée d'une question sociale. Pour un jeune pays comme le nôtre toutes les questions d'ordre